

Nadji KHATTAB, n.khattab@univ-setif2.dz
 Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif -2-

Altérité et pratiques des langues chez les enseignants universitaires à Sétif

Article reçu le : 29.03.2026 / Accepté le : 13.07.2026 / Publié le : 18.08.2026

Résumé

Cet article examine l'altérité linguistique dans le contexte universitaire sétifois en Algérie, à travers les rapports que les enseignants-chercheurs universitaires entretiennent avec le français et l'anglais. S'appuyant sur une lecture sociolinguistique et un corpus discursif hétérogène (questionnaires, entretiens semi-directifs, observations de formations, discours de situation), l'étude met en lumière les tensions entre un ancrage francophone traditionnel et la pression croissante de l'anglais comme langue académique internationale. Les résultats, organisés autour de représentations contrastées, de figures symboliques de l'altérité et de pratiques langagières situées, révèlent des frontières discursives et identitaires complexes chez les enseignants.

Mots-clés : altérité linguistique, enseignants-chercheurs, français-anglais, Sétif, sociodidactique.

Alterity and language practices among university teachers in Sétif

Abstract

This article examines linguistic alterity in the urban context of Sétif, Algeria, through the relationships that university teacher-researchers have with French and English. Drawing on a sociolinguistic approach and a heterogeneous discursive corpus (questionnaires, semi-structured interviews, ethnographic observations, and situational discourse data), the study highlights the tensions between a traditional French-speaking anchor and the growing pressure of English as an international academic language. The results, organized around contrasting representations, symbolic figures of alterity, and situated language practices, reveal complex discursive and identity boundaries among teachers.

Keywords : Keywords: linguistic alterity, teacher-researchers, French-English, Sétif, urban sociolinguistics.

Pour citer cet article :

KHATTAB Nadji (2026). Altérité et pratiques des langues chez les enseignants universitaires à Sétif. *Action Didactique*, [En ligne], 9 (1), 108-120. Url. Adresse URL de l'article à ajouter.

Pour citer le numéro :

BELKESSA Lahlou et AIT MOULA Zakia (dir.) (2026). L'enseignement des langues en mutation: études sur les représentations et les pratiques. *Action Didactique*, 9 (1) [En ligne], URL. <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>.



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

L'Algérie se caractérise par une configuration sociolinguistique foisonnante et nuancée, décrite comme complexe et stratifiée (Grandguillot, 1996 ; Mokeddem, 2005), où interagissent harmonieusement ou conflictuellement un ensemble de langues et variétés urbaines. Ce paysage plurilingue, emblématique des villes comme Sétif, produit des formes d'*altérité linguistique* qui traversent l'ensemble des sphères sociales, particulièrement l'enseignement supérieur, comme l'attestent les recherches sur les idéologies langagières (Ennaji, 2005 ; Miller, 2008). En nous référant à un corpus discursif hétérogène (questionnaires et entretiens semi-directifs, observations de formations), nous examinons l'altérité linguistique dans le contexte universitaire sétifois via les perceptions des enseignants-chercheurs universitaires envers le français et l'anglais, posant ainsi la problématique des clivages entre ancrage francophone traditionnel et pression anglaise contemporaine, pour esquisser des voies sociolinguistiques vers une didactique hybride et inclusive. Cet article s'articulera en trois temps. D'abord, est exposée (1) la problématique de l'altérité en contexte universitaire ; ensuite, sera présentée (2) la méthodologie adoptée dans cette contribution, fondée sur des entretiens, des observations ethnographiques et un recueil de discours de situation ; enfin, nous tenterons de visualiser (3) l'examen des résultats à travers les représentations contrastées, les figures symboliques de l'altérité et les pratiques langagières situées. Ceci permet de cerner la notion d'altérité en contexte universitaire algérien.

1. Problématique de l'altérité en contexte universitaire

La notion d'altérité renvoie à la reconnaissance de l'Autre dans sa singularité culturelle, linguistique, sociale ou ethnique (Abdallah-Pretceille, 2006 : 49). Cette dimension revêt une importance particulière en milieu urbain, la ville constituant par excellence l'espace de rencontre et de croisement de populations diverses, où se déploient des dynamiques de cohabitation, de différenciation, voire de tensions entre groupes aux origines variées (Grafmeyer, 2007 ; Pinçon-Charlot & Pinçon, 2010).

Notre point de départ dans la rédaction du présent article s'appuie sur une de nos communications présentées dans le cadre du colloque international tenu récemment au Canada sur « Repenser l'Altérité et l'Identité : Lire, Enseigner, Traduire / Rethinking Otherness and Identity : Reading, Teaching, Translating » (Calgary, Canada, 2025). Cette contribution s'inscrit par ailleurs en résonance avec les débats sur les pratiques langagières en Algérie, en interrogeant plus spécifiquement les tensions entre le français et l'anglais dans le milieu universitaire.

L'Algérie offre communément un terrain d'observation privilégié pour interroger ces dynamiques. Héritière d'une histoire coloniale qui a inscrit la langue française dans ses institutions, elle connaît depuis l'indépendance du pays (1962) une politique d'arabisation progressive, tandis que l'anglais s'impose désormais comme la langue de la science et de l'internationalisation dans le cadre des réformes de l'enseignement supérieur (Benrabah, 2014 ; Grandguillaume, 2004). Ce contexte de transition linguistique, loin de se dérouler sans heurts, place les acteurs universitaires face à des injonctions parfois contradictoires et à des repositionnements identitaires complexes. La ville de Sétif, pôle universitaire majeur de l'est algérien, constitue un observatoire particulièrement pertinent. Espace urbain dense, marqué par une mobilité étudiante et enseignante importante, elle concentre des populations aux parcours linguistiques diversifiés, où les langues en présence ne cessent de se côtoyer, de se concurrencer et de se redéfinir mutuellement (Calvet, 1994). Dès lors, comment les enseignants-chercheurs à l'université de Sétif 2 construisent-ils leur rapport au français et à l'anglais ? Quelles représentations, quels positionnements discursifs ces rapports révèlent-ils, et en quoi éclairent-ils la fabrique de l'altérité linguistique en contexte universitaire ? Telles sont les questions qui guident la présente contribution.

Nous émettons deux hypothèses. La première estime que les rapports des enseignants au français et à l'anglais à l'université de Sétif 2 se différencient selon une ligne de partage générationnelle : les enseignants recrutés avant les années 2000, formés en français, manifestent un attachement à cette langue comme capital légitime, tandis que les plus jeunes, entrés après l'intensification de l'arabisation, adhèrent davantage à l'anglais perçu comme langue d'avenir. La seconde hypothèse porte sur le développement de stratégies discursives de positionnement visant à gérer l'insécurité linguistique et à maintenir la légitimité professionnelle. Concrètement, trois types de discours émergent du corpus : un discours de résistance réaffirmant la primauté du français ; un discours d'adaptation pragmatique utilisant les deux langues selon les contextes ; et un discours de rupture revendiquant l'abandon du français au profit de l'anglais comme seule langue légitime pour la science.

2. Méthodologie et corpus : une approche discursive de l'altérité linguistique en contexte universitaire

Pour appréhender les rapports aux langues et les constructions de l'altérité qui s'y jouent, nous avons adopté une approche sociodidactique. Ce parti pris méthodologique permet de saisir, au-delà des déclarations générales, les processus de subjectivation et les stratégies énonciatives par lesquels les

locuteurs (à la base des enseignants) négocient leur positionnement face aux langues (Boyer, 2001 ; Blanchet, 2012).

Le terrain de l'enquête est l'université de Sétif 2, plus précisément la Faculté des lettres et des langues, où nous avons mené une série d'entretiens semi-directifs auprès d'enseignants-chercheurs relevant de ses quatre départements. Le choix de ce terrain, circonscrit à la faculté des lettres et des langues, répond à constat central initial apparent : les rapports au français et à l'anglais, dans un espace disciplinaire où les langues sont à la fois objets d'étude et instruments de travail, se trouvent particulièrement saillants et se prêtent à une analyse fine *des positionnements identitaires et professionnels*. Les entretiens, d'une durée moyenne d'une heure, ont été intégralement retranscrits et ont porté sur les parcours langagiers des enquêtés, leurs pratiques professionnelles quotidiennes, ainsi que leurs représentations des deux langues en présence.

À ces entretiens s'ajoutent des observations ethnographiques réalisées en contexte de travail (réunions de département, moments informels de convivialité) et un recueil de discours de situation, afin de croiser les discours déclaratifs avec les pratiques effectives. L'analyse du corpus ainsi constitué repose sur une double approche : d'une part, une analyse thématique visant à identifier les motifs récurrents dans les discours relatifs au français et à l'anglais ; d'autre part, une analyse énonciative attentive aux positionnements subjectifs, aux marques de distinction (nous/eux) et aux figures de l'*Autre* qui émergent du discours. Cette double lecture permet de restituer la complexité des rapports aux langues, qui ne se réduisent jamais à une simple alternative périodique.

Cela étant dit, et en contexte didactique, sétifien plus spécifiquement, un autre exemple observé est celui d'une séance de cours où l'enseignant, après avoir présenté en français les concepts théoriques d'un module de linguistique, bascule en arabe dialectal pour s'assurer de la compréhension des étudiants, puis utilise l'anglais pour annoncer les références bibliographiques à consulter pour un travail de recherche, marquant ainsi une hiérarchie implicite entre les langues : le français pour la transmission des savoirs institués, l'arabe dialectal pour la médiation et la relation pédagogique, l'anglais pour la légitimité scientifique et l'ouverture internationale. Ces pratiques de l'alternance codique, loin d'être anodines, constituent des observatoires privilégiés de la fabrique de l'altérité linguistique en contexte universitaire.

Le corpus sur lequel repose cette humble étude a été constitué entre octobre 2025 et février 2026 au sein de l'université de Sétif 2, plus précisément à la Faculté des lettres et des langues. Il se compose de trois types de données

complémentaires : des entretiens semi-directifs, des observations ethnographiques et un recueil de discours de situation. Cette triangulation méthodologique vise à articuler les discours déclaratifs avec les pratiques effectives, afin de saisir la complexité des rapports aux langues et les constructions discursives de l'altérité.

2.1. Entretiens semi-directifs

Vingt-deux entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'enseignants-chercheurs relevant des quatre départements de la faculté : le département de langue et littérature françaises (6 enquêtés), le département de langue et littérature arabes (5 enquêtés), le département de langue et littérature anglaises (6 enquêtés) et le département de langues étrangères appliquées (5 enquêtés). L'échantillon a été constitué selon une logique de diversification raisonnée, prenant en compte trois critères principaux :

- L'ancienneté dans le métier : 8 enseignants comptent moins de 5 années d'exercice, 7 enseignants ont entre 6 et 15 années d'ancienneté, et 7 enseignants ont plus de 15 années de carrière
- Le grade : 5 maîtres-assistants, 9 maîtres de conférences, 6 professeurs, et 2 enseignants contractuels.
- Le parcours de formation : 13 enquêtés ont effectué tout ou partie de leur cursus universitaire en Algérie, 9 ont bénéficié d'un séjour de formation ou de recherche à l'étranger (France, Canada, Royaume-Uni, États-Unis).

Chaque entretien, d'une durée moyenne de 55 à 75 minutes, a été intégralement retranscrit. La grille d'entretien abordait successivement : le parcours langagier et biographique de l'enquêté ; ses pratiques professionnelles quotidiennes (enseignement, encadrement, publication) et les langues qui y sont associées ; ses représentations du français et de l'anglais dans le contexte de l'enseignement supérieur algérien ; et enfin sa perception des dynamiques linguistiques en cours au sein de sa discipline et de l'institution.

2.2. Observations ethnographiques

Douze séances d'observation ont été réalisées en situation de travail, pour une durée totale de 28 heures. Ces observations se répartissent en trois catégories observables en situation d'apprentissage :

- Observations de réunions formelles : 4 conseils de département et 2 réunions de coordination pédagogique, où nous avons observé les pratiques langagières dans les échanges entre collègues et la gestion des langues par l'instance décisionnelle.
- Observations de situations d'enseignement : 4 séances de cours (deux en français, une en anglais, une en arabe) et 2 séances de travaux dirigés, afin de documenter l'alternance codique en contexte pédagogique.
- Observations de moments informels : 6 moments de convivialité (salle des professeurs, pauses déjeuner), où les interactions moins contraintes par le cadre institutionnel laissent apparaître des pratiques langagières plus spontanées.

Pour chaque observation, nous avons tenu un journal de bord détaillé, avec relevé systématique des alternances langagières, des changements de registre et des situations où le choix d'une langue plutôt qu'une autre faisait sens pour les enseignants intervenants.

2.3. Recueil de discours de situation

Parallèlement aux observations, nous avons procédé au recueil de discours de situation, c'est-à-dire de productions langagières naturelles recueillies dans des contextes variés. Ce volet du corpus comprend huit (8) courriels professionnels échangés entre collègues (choix de langue, formules d'adresse, marques de politesse), cinq (5) supports de cours (polycopiés, diaporamas) dans les trois langues, analysés en tant qu'indicateurs des choix didactiques et enfin trois comptes rendus de conseils de département, dont nous avons retracé les versions successives et les modifications linguistiques.

Un ensemble de 12 échanges informels saisis par prise de notes (discussions sur les publications, sur les appels à communication, sur les stratégies de carrière).

3. Résultats : représentations contrastées, figures de l'altérité et pratiques situées

Le croisement des trois types de données que nous avons recueillies – vingt-deux entretiens semi-directifs, douze séances d'observation ethnographique et vingt-huit documents relevant de discours de situation – nous a permis de dégager trois résultats structurants. Nous présentons ces résultats en les

ancrant systématiquement dans le matériau empirique qui les a fait émerger.

Le tableau suivant synthétise les données recueillies :

Répartition du corpus par type de données		
Type de données	Effectif	Unité de mesure
Entretiens semi-directifs	22	enquêtes
Observations ethnographiques	12	séances
Discours de situation	28	documents

Tableau1. Répartition du corpus par type de données

Nous avons pu le traduire en ceci :

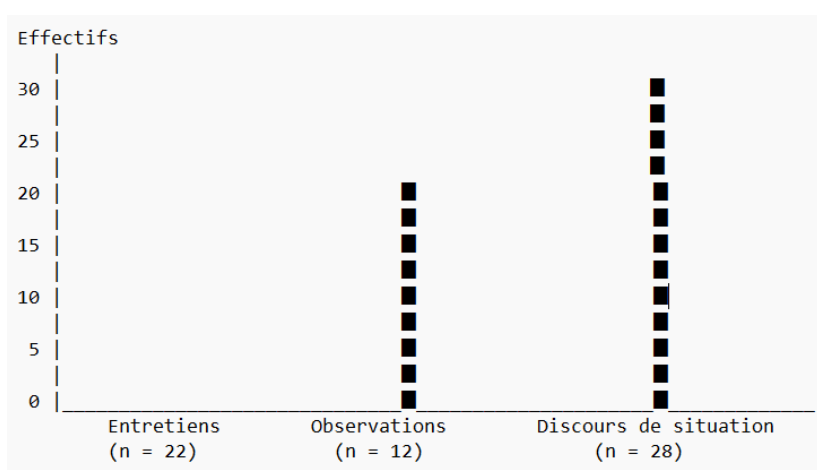


Image 1. Corpus par type de données

3.1. Des représentations contrastées du français et de l'anglais selon les profils

L'analyse thématique des entretiens que nous avons menés fait apparaître une forte différenciation des représentations selon l'ancienneté, la discipline et le parcours de formation.

Une partition générationnelle marquée

Parmi les sept enseignants ayant plus de quinze ans de carrière, six associent le français à une langue de légitimité académique, de transmission disciplinaire et de maîtrise des savoirs. Nous avons pu entendre un professeur du département de français nous confier : « Le français, c'est

notre outil de travail depuis toujours. Sans lui, je ne vois pas comment on peut faire de la recherche sérieuse en Algérie » (entretien n° 4). À l'inverse, chez les huit enseignants de moins de cinq ans d'ancienneté, six manifestent un discours de distanciation, voire de rupture. Un jeune maître-assistant du département d'anglais nous a déclaré sans ambages : « Le français, c'est le passé. Aujourd'hui, si tu veux publier, si tu veux être visible, c'est l'anglais qu'il te faut » (entretien n° 12). Cette opposition de profils, nous avons pu l'observer également lors des réunions de département : les échanges entre collègues d'ancienneté différente laissent affleurer des tensions latentes sur le choix des langues de travail et de publication.

Des positionnements disciplinaires différenciés

Les représentations varient également selon l'appartenance départementale. Au sein du département de langue et littérature françaises, les six enquêtés valorisent unanimement le français comme langue de légitimité, mais quatre d'entre eux ont exprimé une certaine inquiétude face à la montée de l'anglais, qu'ils perçoivent comme une concurrence institutionnelle. À l'inverse, au département de langue et littérature anglaises, les six enseignants que nous avons interrogés adhèrent massivement à l'anglais comme langue de modernité, tout en reconnaissant une difficulté pratique pour leurs étudiants. Le département de langues étrangères appliquées occupe une position intermédiaire : les cinq enquêtés y développent un discours d'adaptation pragmatique, déclarant utiliser le français et l'anglais de manière fonctionnelle selon les besoins.

L'impact du parcours de formation

Les neuf enseignants ayant effectué un séjour de formation à l'étranger (France, Canada, Royaume-Uni, États-Unis) se distinguent nettement par leur rapport à l'anglais. Tous manifestent une aisance déclarée et une valorisation forte de cette langue, qu'ils associent à l'internationalisation de leur carrière. Nous avons recueilli auprès d'un professeur formé au Canada cette confiance : « L'anglais m'a ouvert des portes. En Algérie, on a encore du mal à comprendre que sans anglais, on reste à la marge » (entretien n° 18). En revanche, parmi les treize enquêtés formés exclusivement en Algérie, neuf expriment un sentiment d'insécurité linguistique face à l'anglais, qu'ils décrivent comme « une langue difficile », « inaccessible » ou « réservée à une élite ». Cette insécurité, nous l'avons particulièrement ressentie dans les discours des enseignants du département de français et du département d'arabe.

3.2. La construction discursive de l'altérité : figures et frontières symboliques

L'analyse énonciative des entretiens, que nous avons combinée aux observations ethnographiques, révèle que l'altérité linguistique se construit à travers un ensemble de figures de l'Autre, lesquelles fonctionnent comme des opérateurs de distinction identitaire.

L'enseignant anglophone « moderne » : figure valorisée, associée à la mobilité, à la publication internationale et à la légitimité scientifique. Dans les discours que nous avons recueillis, elle est souvent incarnée par « ceux qui ont fait leurs études à l'étranger » (entretien n° 7) ou par « les jeunes qui parlent anglais couramment » (entretien n° 14).

L'enseignant francophone « traditionaliste » : figure critiquée, présentée comme « attaché au passé », « résistant au changement » et « freinant l'ouverture de l'université » (entretien n° 11). Lors des observations de conseils de département, nous avons vu cette opposition se manifester à deux reprises, autour de la rédaction de comptes rendus en anglais, vivement contestée par certains membres.

L'étudiant « nouveau » : figure ambivalente, à la fois porteuse d'un avenir anglophone et source d'inquiétude pour les enseignants. Un maître de conférences du département de français nous a confié : « Les étudiants arrivent aujourd'hui avec un anglais approximatif et un français qui se dégrade. On ne sait plus sur quelle langue s'appuyer » (entretien n° 9). Cette figure émerge également dans les supports de cours que nous avons analysés : plusieurs polycopiés intègrent désormais un lexique bilingue (français-anglais), signe d'une adaptation aux profils linguistiques jugés insuffisants.

Des frontières symboliques au sein du corps enseignant

Ces figures participent à la construction de frontières symboliques qui ne recoupent pas seulement les générations ou les disciplines, mais aussi les statuts et les parcours. L'analyse des douze échanges informels que nous avons saisis par prise de notes montre que les discussions sur les stratégies de carrière (publication, habilitation, mobilité) sont fréquemment l'occasion de classements implicites : « ceux qui publient en anglais » VS « ceux qui restent en français ». Cette distinction tend à se doubler d'une hiérarchie de légitimité, où l'anglais apparaît comme un marqueur de distinction professionnelle. Nous avons ainsi pu constater que l'altérité ne se joue pas seulement entre groupes sociaux distincts, mais aussi entre pairs, à l'intérieur d'un même espace professionnel.

3.3. L'altérité en actes : pratiques d'alternance et choix langagiers situés

Les observations ethnographiques et le recueil de discours de situation nous ont permis de dépasser les seules représentations déclarées pour documenter les pratiques effectives de l'altérité linguistique.

Dans un premier temps, les quatre séances de cours que nous avons observées (deux en français, une en anglais, une en arabe) montrent que l'alternance codique est une pratique généralisée, indépendamment de la langue d'enseignement déclarée. Dans le cours de linguistique dispensé en français, l'enseignant alterne régulièrement avec l'arabe dialectal pour les explications, et avec l'anglais pour les références bibliographiques. Dans le cours d'anglais, l'enseignant utilise le français pour les consignes complexes et l'arabe dialectal pour les apartés humoristiques. Nous avons observé que ces alternances, loin d'être perçues par les acteurs comme des ruptures, relèvent au contraire d'une compétence plurilingue ordinaire.

Ensuite, l'analyse des huit courriels professionnels et des trois comptes rendus de conseils de département que nous avons recueillis révèle des stratégies de choix langagiers qui varient selon les destinataires et les enjeux. Ainsi, nous avons pu observer qu'un même enseignant utilise le français pour échanger avec un collègue du département de français, l'anglais pour une correspondance internationale, et l'arabe pour un message informel. Lors des conseils de département, la rédaction des comptes rendus donne lieu à des négociations explicites : deux versions successives d'un même compte rendu montrent un passage du français à un français partiellement anglicisé, puis à un compromis où les termes techniques sont maintenus en anglais tandis que la syntaxe reste française. Ces ajustements témoignent, nous semble-t-il, d'une gestion pragmatique des langues qui reconfigure sans cesse les frontières entre « nous » et « eux ».

Les observations que nous avons menées en contexte universitaire (trajets, commerces, lieux de sociabilité), quant à elles, confirment que la ville de Sétif, par sa centralité universitaire et sa forte mobilité, expose les enseignants à des contacts langagiers intenses. Un enseignant interrogé résume cette porosité en ces termes : « Dans la rue, tu passes de l'arabe dialectal au français, à l'anglais selon la boutique, selon la personne. À l'université, c'est pareil, sauf que les enjeux ne sont pas les mêmes » (entretien n° 20). Nous avons ainsi pu mesurer combien cette visibilité des langues en contexte urbain rend plus aiguë la conscience des positionnements langagiers et alimente, dans les discours, une réflexivité accrue sur leur propre rapport aux langues. L'altérité linguistique, loin d'être une abstraction, se donne à voir et à éprouver quotidiennement dans l'espace local.

Conclusion

Cette contribution a pour objectif d'éclairer, à partir d'un corpus discursif recueilli à l'université de Sétif 2, la manière dont les enseignants-chercheurs construisent leur rapport au français et à l'anglais, et comment ces rapports participent d'une altérité linguistique vécue et négociée au sein de l'espace universitaire local. Nos résultats confirment les deux hypothèses de départ : d'une part, une partition générationnelle et disciplinaire structure les représentations, opposant un attachement au français chez les enseignants les plus anciens à une adhésion à l'anglais chez les plus jeunes ; d'autre part, cette opposition se double de stratégies discursives de positionnement – résistance, adaptation pragmatique ou rupture – par lesquelles les acteurs gèrent leur légitimité professionnelle dans un paysage linguistique en pleine recomposition. Au-delà de ces dynamiques internes à l'institution, notre travail souligne que l'altérité linguistique ne se réduit pas à un simple effet de contact entre langues : elle est activement construite dans les discours et les interactions, à travers des figures de l'Autre qui redessinent des frontières symboliques entre collègues et entre générations. Ce faisant, l'étude s'inscrit dans une réflexion plus large sur les politiques linguistiques éducatives en Algérie, où la transition du français vers l'anglais ne va pas sans heurts ni sans insécurités (Benrabah, 2014). Comme le rappelle Grandguillaume (2004), l'articulation entre héritage colonial, affirmation identitaire et ouverture internationale constitue une tension constitutive du champ linguistique algérien, tension que nos enquêtés incarnent et négocient au quotidien dans leur pratique enseignante et leurs positionnements discursifs. Pour ne pas conclure, cette contribution invite à poursuivre l'exploration des rapports aux langues dans l'enseignement supérieur algérien en élargissant le terrain et en approfondissant l'analyse des pratiques effectives, pour mieux comprendre comment l'altérité linguistique peut devenir, plutôt qu'une source de division, une ressource pour la formation et la recherche.

Références bibliographiques

- Abdallah-Pretceille, M. (2006). *L'interculturel*. Paris : Armand Colin.
- Benrabah, M. (2014). *Langue et pouvoir en Algérie : histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris : Éditions Cartouche.
- Grafmeyer, Y. (2007). *Habiter Lyon : milieux et quartiers*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Grandguillaume, G. (2004). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris : Maisonneuve & Larose.

Pinçon-Charlot, M., & Pinçon, M. (2010). *Sociologie de la ville*. Paris : La Découverte.

Sadi, N. (2006). *L'alternance codique français-arabe-kabyle dans Kahoua ou Lateye, une émission d'Alger-Chaîne 3* [Mémoire de magistère non publié]. Université de Bejaia.

Sadi, N. (2012). *L'usage du français à la Chaîne III : Aspects syntactico-sémantiques* [Thèse de Doctorat non publiée]. Université de Bejaia.

Taleb-Ibrahimi, Kh. (2004). *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. L'année du Maghreb*, 1, 207-218.
<https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>

Annexe 1 / Liste détaillée des enquêtés

N°	Département	Grade	Ancienneté	Parcours de formation	Sexe	Durée entretien
01	Français	Professeur	+ 15 ans	Algérie	F	68 min
02	Français	MCF	6-15 ans	Algérie	H	72 min
03	Français	MCF	+ 15 ans	France	F	55 min
04	Français	Professeur	+ 15 ans	Algérie	H	70 min
05	Français	MA	- 5 ans	Algérie	F	60 min
06	Français	MA	- 5 ans	Algérie	H	58 min
07	Arabe	Professeur	+ 15 ans	Algérie	H	75 min
08	Arabe	MCF	6-15 ans	Algérie	F	65 min
09	Arabe	MCF	6-15 ans	Algérie	H	62 min
10	Arabe	MA	- 5 ans	Algérie	F	55 min
11	Arabe	Contractuel	- 5 ans	Algérie	H	50 min
12	Anglais	MA	- 5 ans	Algérie	F	70 min
13	Anglais	MCF	6-15 ans	Canada	H	68 min
14	Anglais	Professeur	+ 15 ans	Algérie	H	74 min
15	Anglais	MA	- 5 ans	Algérie	F	60 min
16	Anglais	MCF	6-15 ans	Algérie	H	63 min
17	Anglais	Professeur	+ 15 ans	Algérie	F	71 min
18	LEA	Professeur	+ 15 ans	Egypte	H	69 min
19	LEA	MCF	6-15 ans	France	F	66 min
20	LEA	MA	- 5 ans	Algérie	F	58 min
21	LEA	Contractuel	- 5 ans	Algérie	H	52 min
22	LEA	MCF	6-15 ans	Algérie	F	64 min

Légende : MCF = Maître de conférences ; MA = Maître-assistant ; LEA = Langues étrangères appliquées

Annexe 2 : Guide d'observation ethnographique

Grille d'observation – Situations de travail

Critères d'observation	Description / Relevé
Contexte	Lieu, date, durée, type de situation (réunion formelle, cours, moment informel)
Participants	Nombre, statut, discipline, ancienneté (si identifiables)
Langue(s) utilisée(s)	Relevé des langues employées (arabe dialectal, arabe standard, français, anglais, berbère)
Alternances codiques	Fréquence, moments déclencheurs, fonctions (explication, aparté, légitimation, humour)
Choix langagiers stratégiques	Adaptation à l'interlocuteur, changements de registre, marques de distinction
Tensions ou négociations	Échanges explicites sur le choix d'une langue, désaccords, ajustements
Observations complémentaires	Attitudes non verbales, réactions des participants, éléments contextuels

AUTEUR

Nadji KHATTAB est maître de Conférences HDR en SDL. Spécialisé en sciences du langage à l'Université Sétif 2, il est un enseignant-chercheur permanent et membre actif du Laboratoire ADDLC. Son expertise académique se situe à l'intersection de la sociolinguistique et de la didactique du français langue étrangère (FLE). Ses recherches actuelles se distinguent par une analyse approfondie de l'évolution des pratiques linguistiques en Algérie, ainsi que par une exploration novatrice de l'intégration de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur. Contributeur régulier à la plateforme scientifique nationale (ASJP), il s'impose comme une figure active dans la réflexion sur la modernisation des méthodes pédagogiques et l'usage des nouvelles technologies à l'université.